

# KAREN SARGSYAN

*Dialogue avec Parajanov*



Grandeur nature et en trois dimensions, les personnages en papier de Karen Sargsyan (né en 1973), mis en scène dans de tourbillonnants tableaux vivants, sont reconnaissables entre mille. Ces figures historiques – rois, savants, artistes, clowns et autres archétypes ou personnifications –, toutes composées de nombreuses couches de papier, se caractérisent par d'ingénieux détails : une collerette, les boucles d'une barbe, la délicatesse d'une main, d'un genou ou d'une chaussure. L'expression des visages fait l'objet d'une grande attention. Si ces personnages semblent sortis d'une autre époque, il émane de l'ensemble des scènes quelque chose d'intemporel. Sans croquis préparatoire, en quelques mouvements rapides, les différentes parties sont découpées aux ciseaux ou au cutter dans du papier. Une seule installation nécessite souvent des milliers de feuilles de différentes épaisseurs, que l'artiste peint au préalable dans les couleurs désirées. Sargsyan, autodidacte, a développé cette technique lui-même. Depuis 2017, il utilise aussi de l'aluminium, épais d'un millimètre, dont il tire comme par magie des formes en creux, en éventail ou en saillie.

Sargsyan ne se sert pas du papier pour dessiner ses histoires, mais pour les incarner dans l'espace. Ce matériau joue un rôle essentiel dans l'histoire et l'évolution de l'humanité. L'homme lui a confié des pactes et des traités décisifs, des lois, des théories, des convictions religieuses et des visions du monde, mais aussi des romans, des opéras et des pièces de théâtre. Les récits frémissants que Sargsyan nous présente évoquent la politique, la science, la philosophie, la religion et l'histoire – y compris l'histoire de l'art et de la culture. Ils témoignent d'une curiosité pour l'influence de la société sur l'être humain, cet être humain qui n'est qu'un petit maillon de la chaîne et qui rencontre sur son chemin des forces puissantes telles que l'esprit du temps et du lieu. Dans les thèmes que Sargsyan, d'origine arménienne, met en scène, la Russie n'est jamais loin. Il a par exemple abordé l'ascension et la chute du riche oligarque Mikhaïl Khodorkovski, le vrombissement de la machine de propagande et les limites de la liberté d'expression<sup>1</sup>.

À travers des scènes baroques, Sargsyan représente souvent un moment décisif dans l'histoire du monde ou dans l'existence d'une personne réelle ou fictive : celui où l'ancien ne suffit plus, où la réalité ou l'image de soi vacille, un moment à partir duquel rien ne sera plus pareil. Ainsi Mikhaïl Khodorkovski, ancien partisan pro-russe, s'est-il engagé pour la liberté d'expression dans un exil volontaire – un parcours digne de Shakespeare ou d'Euripide. Autre personnage dont la vie se lit comme une pièce de théâtre et à qui Sargsyan a consacré une installation<sup>2</sup>, Grigori Perelman : ce

mathématicien russe contemporain s'est cloîtré huit ans dans son bureau pour démontrer dans une solitude totale la conjecture de Poincaré. Ses travaux lui ont valu une récompense d'un million de dollars qu'il a refusée pour des raisons morales, préférant continuer à vivre avec dix-neuf roubles (deux euros) par jour. Sa contribution scientifique a profondément modifié notre conception de l'univers. L'histoire de Kurt Gödel, dont l'histoire pourrait elle aussi inspirer un opéra, constitue un autre exemple<sup>3</sup>. Dans les années 1970, ce scientifique singulier a prouvé l'existence de Dieu. Parallèlement, cet homme brillant souffrait d'idées si délirantes qu'elles allaient indirectement entraîner sa mort. Karen Sargsyan est attiré par des personnalités aux multiples facettes, en conflit avec elles-mêmes, ou qui aboutissent à des conclusions étonnantes.

La sensibilité existentialiste de Sargsyan a peut-être été nourrie par son propre parcours. La dislocation de l'Union soviétique au début des années 1990 a constitué pour lui un véritable bouleversement : la fin de l'hégémonie russe lui fait perdre son identité du jour au lendemain. Suivront des années d'agitation politique et de désarroi, jusqu'à ce que l'artiste demande l'asile aux Pays-Bas en 1998. Aussi Sargsyan considère-t-il la vie comme un grand théâtre dans lequel chacun joue son propre rôle. Il se sert de procédés théâtraux pour braquer les projecteurs sur la condition humaine : comédie et tragédie, satire et absurdité, allégories et symboles, amplification et exagération. Ses figures baroques campent leurs personnages avec des gestes pleins de pathos et de grandeur, mais aussi avec le raffinement subtil et l'élégance d'un danseur de ballet. Elles paraissent se parler ou se battre, le bras tendu, la tête penchée en arrière. Parfois, l'artiste renforce encore cette mise en scène dynamique en faisant bouger des figures ou des éléments de l'installation grâce à de petits moteurs.

Les sculptures de Karen Sargsyan s'inscrivent dans une riche tradition de l'histoire de l'art : le style baroque, avec ses poses tourmentées et ses attitudes maniéristes ; les tableaux d'histoire des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles, avec leurs compositions complexes ; mais aussi le réalisme socialiste avec ses scènes épiques et son attention portée à l'anatomie. D'autres références classiques et contemporaines – les tragédies grecques, la Bible, Rabelais, Dostoïevski, Tarkovski et Fellini – transparaissent dans la façon dont l'artiste porte le thème à un niveau supérieur et lui confère un sens universel. Sargsyan a grandi avec les opéras de Verdi, Tchaïkovski et bien d'autres compositeurs. Il écoutait les trente-trois tours de ses parents en attendant d'être en âge d'aller à l'opéra. Son amour de l'opéra se manifeste de multiples façons dans ses propres créations, non seulement par la mise en scène, les postures théâtrales et l'expression de ses personnages, mais aussi par l'utilisation de la musique (notamment la musique d'opéra) dans ses installations et par les allusions aux opéras et aux compositeurs. Il a par exemple réalisé des sculptures inspirées de *La Flûte enchantée* de Mozart<sup>4</sup> et de *Casse-Noisette* de Tchaïkovski<sup>5</sup>. – NANDA JANSSEN

*Traduit du néerlandais par Catherine Tron-Mulder*

— 1 *Prisoners of Conscience* (Les Prisonniers d'opinion), 2011 et *Selfie against the backdrop of obscurantism* (Selfie sur fond d'obscurantisme), 2017. 2 *The New Gravitation* (La Nouvelle Gravitation), 2011. 3 *Journey to the New Jerusalem* (Voyage vers la Nouvelle Jérusalem), 2014. 4 *Wolfgang without Wig, with a Magic Flute* (Wolfgang sans perruque, avec une flûte enchantée), 2017. 5 *Self-portrait with Nutcracker* (Autoportrait avec Casse-Noisette), 2012.



Karen Sargsyan  
*Sayat Nova*, 2019  
Papiers découpés, 170 × 120 × 110 cm

Ashik Kerib, 2019  
Papiers découpés, 202 × 70 × 80 cm

Parajanov, 2019  
Papiers découpés, 160 × 90 × 90 cm  
Commande du Centre Pompidou-Metz

